

MAGDALENA BIENIAK

Bourse Fernand Braudel – IFER (Sepembre 2014)

LE COMMENTAIRE ET LA DISPUTE AUX DEBUTS DE L'UNIVERSITE DE PARIS.

Étude comparative des Questions théologiques d'Étienne Langton (†1228)

et de son Commentaire à l'Épître de Saint Paul apôtre aux Romains

Rapport de recherche

Mon étude avait deux objectifs principaux. En premier lieu (1), je me suis proposé d'examiner des portions sélectionnées du Commentaire d'Étienne Langton à l'Épître aux Romains pour comprendre la nature, l'origine et l'histoire de la transmission de cette œuvre et pour préparer la voie à l'édition intégrale du texte. En deuxième lieu (2), le but de cette recherche était de mettre en parallèle une partie du Commentaire avec les Questions théologiques respectives pour déterminer les relations entre ces œuvres, en particulier pour voir si elles étaient conçues comme complémentaires, ou si elles témoignent plutôt d'une évolution de la pensée langtonienne.

1. Les études pionnières conduit par Maurice Powicke (1928), George Lacombe et Beryl Smalley (1930) ont mené ces chercheurs à formuler l'hypothèse que certains parmi les Commentaires de Langton pourraient avoir une origine orale, à la manière de ses Questions théologiques. Il semble, en effet, que le plupart des questions de Langton furent réellement disputées. La tradition manuscrite de ces œuvres ne dérivait donc pas d'un archétype écrit ou dictée par l'auteur, mais des *reportationes*, c'est-à-dire des notes prises par les disciples de Langton pendant les disputes orales. La même discussion pouvait être reportée par plusieurs auditeurs ; par conséquent, très souvent plus d'une version d'une question théologique était mise en circulation pour parvenir jusqu'à nos jours. Beryl Smalley indiquait que parmi les Commentaires langtoniens aux livres de l'Ancien Testament certains étaient sans doute des *reportationes* préparés par ses disciples. George Lacombe était persuadé que l'origine des Commentaires pauliniens était oral, mais il n'en trouva pas de preuves décisives. Ce qui est évident, c'est que presque tous les commentaires d'Étienne Langton, y compris les commentaires aux Lettres de Saint Paul, nous sont parvenus en plusieurs versions différentes, ce qui semble déjà nous mener vers l'hypothèse que dès le début il n'existait pas un seul texte écrit approuvé par le maître. Une de possibles explications de la pluralité des versions du Commentaire pouvait être son origine orale, puisque l'origine orale d'une œuvre conduit souvent à une diffraction de la tradition manuscrite. Les travaux précédents suggéraient donc que l'origine et la transmission des Commentaires aux Épîtres de Saint Paul pourrait être analogue à celle des Questions théologiques.

Une étude systématique de la tradition manuscrite et la collation d'une portion du Commentaire sur la base de tous les témoins repérés jusqu'à aujourd'hui (12 manuscrits) ont permis de rejeter cette hypothèse. A différence des Questions théologiques, tout la tradition manuscrite du

Commentaire aux Romains descend d'un seul archétype écrit. Cet archétype assumé au cours du temps au moins deux formes différentes. La première forme, qui donna lieu à la version dite « brève », fut amplifiée dans un second temps. De nouvelles gloses et questions exégétiques furent ajoutées en marge de l'archétype : le résultat de cette amplification fut la version dite « longue ». Cette deuxième forme de l'archétype fut copiée par le manuscrit Tours, Bibliothèque Municipale 118 (T¹), qui présente la version brève et la version longue de manière séparée, et le manuscrit perdu π , qui fusionna le texte de la version brève avec les ajouts postérieurs. Grâce à certains indices étudiés dans les années 30 du XX siècle par Artur Michael Landgraf, j'ai pu indiquer la date de la composition du subarchétype π : il fut composé entre 1214 et 1222. L'activité exégétique et théologique d'Étienne Langton fut très probablement suspendue dans cette période ; le subarchétype π ne fut donc pas composé par Langton en personne. En revanche, une étude détaillée de la version brève et de la version longue confirme que les deux rédactions du Commentaire ont le même auteur et peuvent tout vraisemblablement être attribuées au maître anglais. Par conséquent, le manuscrit T¹ constitue un témoin indépendant et fiable des deux rédactions du Commentaire ; au contraire, les cinq manuscrits qui dépendent de π contiennent de nombreux ajouts apocryphes et doivent donc être utilisés avec prudence. Finalement, il existe deux versions abrégées du Commentaire, qui ont été composées à partir de la version longue et qui appartiennent à la branche π .

2. Langton composa ses Questions théologiques et son Commentaire aux Lettres de Saint Paul dans le milieu des écoles parisiennes, en visant le même public. Les problèmes discutés dans les Commentaires et dans les Questions sont très souvent semblables. La proximité entre ces deux œuvres s'exprime surtout à travers de nombreuses questions parallèles et des renvois mutuels. Toutefois, un examen attentif de ces références, tenant compte de l'histoire de la transmission du Commentaire, a permis de constater que leur nature n'est pas toujours la même. En particulier, aucune des références connues n'appartient pas à la version plus ancienne du Commentaire, c'est-à-dire à la version brève, et un des renvois n'appartient même pas à la version longue, parce qu'il ne se trouve que dans les manuscrits de la famille π . En revanche, toutes les références trouvées dans les Questions théologiques concernent la rédaction brève du Commentaire. Cette tendance particulière semble nous mener dans la direction d'une chronologie relative des deux versions du Commentaire et de certaines Questions théologiques : ces dernières seraient postérieures à la version brève du Commentaire. Il est, pourtant, encore trop tôt pour formuler des conclusions définitives à ce propos.

Un autre indice à faveur d'un écart chronologique significatif entre la version brève du Commentaire et certaines Questions théologiques a été découvert grâce à l'analyse doctrinale des textes. Au début du Commentaire aux Romains Langton soutient avec force une thèse controversée, qui semble aller contre la théologie de la grâce professée dans les œuvres tardes d'Augustin, puisque il déclare qu'une personne juste peut mériter la vie éternelle, comme un ouvrier qui travaille toute la journée dans la vigne de son patron mérite d'être payée (cf. T¹, fol. 1^{ra} et 2^{fb-va}). La même thèse est refusée plusieurs fois dans une question langtonienne inédite (q. 204, *Vtrum uita eterna propter merita detur*, manuscrit Cambridge, St John's, C.7, fol. 183^{ra}), où Langton cite le même exemple de l'ouvrier et argumente que le parallèle entre le paiement humain et la récompense éternelle n'est pas valable. Cette différence doctrinale nette entre les deux œuvres indique très probablement une évolution de la pensée langtonienne.

3. Jusqu'à présent, l'étude des Commentaires pauliniens de Langton a été rendue difficile par l'existence de plusieurs versions de l'œuvre. La nature de ces versions était méconnue ; il n'est donc pas surprenant que tous les chercheurs qui ont tenté une édition partielle ou un sondage à l'intérieur du Commentaire ont utilisé un des manuscrits appartenant à la branche plus basse de la famille π , c'est-à-dire les manuscrits peu fiables, qui contient beaucoup d'erreurs et de nombreuses additions qui ne peuvent pas être attribuées à Langton. Aujourd'hui, grâce à une étude systématique de la tradition manuscrite du Commentaire, un examen et une édition fiable de ce texte devient plus envisageable. La reconstruction de l'histoire de la transmission du Commentaire aux Romains a permis la première édition critique d'une portion de cet œuvre (Commentaire à Rom. 9, 9-24), qui occupe environ vingt pages du texte imprimé. Le texte a été reconstruit sur la base de tous les manuscrits. L'édition distingue graphiquement entre la version brève et la version longue du Commentaire et place les ajouts de π dans l'appart critique. Les sources cités dans le texte ont été identifiés et toutes les citations de la Glose de Pierre Lombard (qui est la source principale du texte) ont été confrontés avec l'édition de la *Patrologia Latina*. Le texte sera publié dans une forme électronique ou traditionnelle après une révision scientifique, avec une introduction de 30 pages, qui contient une description du contenu et une reconstruction détaillée du *stemma codicum*.

Les résultats partiels de ma recherche ont été exposés et discutés pendant plusieurs rencontres scientifiques à Paris. En particulier, j'ai présenté les plus importantes caractéristiques du Commentaire et de sa tradition manuscrite pendant l'atelier de recherche « Gloses et commentaires bibliques : enjeux et méthodes de l'édition » (19 mai 2015), organisé par Francesco Siri (Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS), et j'ai participé à deux rencontres de jeunes chercheurs organisés par LabEx Hastex le 16 avril 2015 (École Pratique des Hautes Etudes) et le 2 octobre 2015 (Université Paris I – Sorbonne).